

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

Vincent Feroldi, prêtre du diocèse de Lyon, historien de formation, longtemps aumônier de prison et d'hôpital, a été en poste au Maroc où il a vécu simultanément en milieu universitaire et en milieu berbère. Il vient d'être nommé à Paris responsable du SNRM Secrétariat National des relations avec les Musulmans (anciennement SRI) pour favoriser le dialogue interreligieux. Il a accepté de répondre à nos questions....

Lors d'une conférence qui rassemble le P. Christophe Roucou(alors directeur du SRI), le cardinal Philippe Barbarin, Azzedine Gaci (recteur de la mosquée de Villeurbanne), Tareq Oubrou (recteur de la Grande Mosquée de Bordeaux), celui-ci demande aux chrétiens « Aidez-nous à faire que l'Islam qui se déploie en France ne soit pas l'Islam des ignorants » La demande semble paradoxale venant des musulmans, comment peut-on l'expliquer, pensez-vous qu'il soit souhaitable d'y répondre et comment ?

Cette demande a été formulée en 2010, c'est un moment où le jeunesse musulmane commence à fréquenter les mosquées , on est en plein développement des réseaux sociaux, internet, des chaînes satellitaires dans la continuité de ce qu'on vit depuis les années 70, c'est-à-dire que l'Arabie Saoudite développe une politique de communication et d'influence pour promouvoir un Islam assez strict, voire même un Islam salafiste, et les jeunes se tournent plus vers des sources autres que les imams de la mosquée de leur quartier et par ailleurs les responsables religieux comme Tareq Oubrou disent « on ne veut pas des ignorants, il faut non seulement fréquenter les prêches du vendredi, mais aussi se former. La communauté musulmane a pris conscience de son importance dans l'espace français au plan numérique et demande à bénéficier des mêmes facilités que les autres religions pour les lieux de prière, la formation des imams, on a la question des cimetières musulmans, toute la question de l'abattage au moment de l'Aïd etc. C'est vrai que dans ce contexte en 2010, on bénéficie de tout le travail des échanges, du dialogue qui a déjà été initié par des penseurs et c'est pourquoi dans cette conférence les responsables musulmans se tournent vers les autorités, le Cardinal Barbarin et autres : « aidez-nous, travaillons ensemble pour que l'Islam en France ne soit pas celui des ignorants, mais un Islam approfondi et réfléchi et qui s'inscrit bien dans le contexte français. » J'étais présent à cette conférence et, comme bien d'autres ça m'a énormément marqué. A l'époque j'étais dans l'équipe du comité diocésain des relations avec les musulmans nous avons alors fondé le forum national islamo-chrétien qui va vivre aujourd'hui, qui met en lien à parité des responsables chrétiens et des responsables **musulmans** ce qui veut dire qu'il y a **la** volonté des musulmans de bien s'enraciner dans le contexte français. Ils souhaitent que les chrétiens travaillent avec eux sur cette piste dans le but de réfléchir ensemble à des problèmes qui nous seraient communs, par exemple les aumôneries dans les prisons, les hôpitaux et l'armée, la question de plus en plus cruciale du mariage interreligieux, des couples de plus en plus nombreux qui voudraient célébrer quelque chose dans le respect de nos religions communes. Que peut-on faire ? On est en 2010/2012. La demande se renforce depuis deux ans, spécialement en juin 2014 avec la naissance de Daech. Il y a une question qui se pose aujourd'hui avec beaucoup plus d'acuité qui est le terrorisme djihadiste avec toute cette violence, cette instrumentalisation des religions par un certain nombre d'entités, la montée des extrémismes dans toutes les communautés...

Notre question portait plutôt sur une aide à combattre l'ignorance dans les domaines spirituels, théologique etc. Vous nous avez parlé en fait des facilités de culte, de reconnaissance.

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

Quand Tareq Oubrou parle des ignorants, il veut dire « je ne veux pas que les jeunes musulmans soient des ignorants. Ce que je vous demande à vous les chrétiens, ce n'est pas de nous aider sur la formation ; notre désir, c'est que les jeunes quand ils ont des questions ne se tournent pas vers internet, mais se tournent vers nous », mais en même temps pour que les imams soient repérables, il faut aussi qu'ils aient des lieux dignes donc ils ne nous demandent pas d'être leurs formateurs mais, à travers cela, à ce que la communauté et l'Islam en France aient leur place en fonction de ce qu'on appelle la laïcité à la française. La loi de 1905 ne concernait pas l'Islam, mais aujourd'hui la société française est pluriculturelle et la religion musulmane est la deuxième religion en France, donc se pose la question de savoir comment dans le paysage français et en fonction des règles de la République, la religion musulmane est bien prise en compte et peut bénéficier des mêmes droits et des mêmes devoirs que les autres religions.

C'est peut-être un peu de la provoc, imaginez-vous que, dans le contexte actuel des relations islamo-chrétiennes, la même question puisse être posée en retour, c'est-à-dire du côté chrétien, dire à des musulmans « Aidez-nous à être moins ignorants » sans provoquer la colère d'un grand nombre de « bons chrétiens » ?

La provocation est intéressante, car elle conduit à nous demander ce que veut dire aujourd'hui le dialogue islamo-chrétien. Nous sommes dans un contexte où, au sein même de l'Eglise catholique, un grand nombre de chrétiens nous interpellent d'abord « arrêtez d'être des benis oui oui, posez les questions qui fâchent ». Certains disent ça ne sert à rien de dialoguer, c'est une religion de violence, regardez tout ce qui se passe au Moyen Orient et la persécution des chrétiens. A partir de cela qu'est-ce que c'est un dialogue ? Est-ce que ça va être un monologue ; chacun donne son avis, mais ne cherche pas à écouter l'autre. Est-ce que le dialogue, ça va être d'essayer de convaincre l'autre que j'ai raison. Ou est-ce que le dialogue, et vous devinez que ça va être la piste que je vais développer, c'est entrer en relation avec lui. A partir du moment où j'entre en relation avec lui, je lui reconnais une existence, je dis OK, dialoguons. Deuxième chose quand je parle de dialogue, est-ce que je suis bien clair que ce sont deux communautés croyantes ou confessantes qui dialoguent. Si je réponds oui, ça veut dire que je reconnais bien que le musulman avec qui je dialogue est un croyant, un chercheur de Dieu, il est sur un chemin spirituel et je reconnais cet état. Ce n'est pas évident pour tout le monde. Après, si j'entre en dialogue avec lui, ça veut dire que j'accepte de vivre un déplacement. S'il y a dialogue, je vais partager ce qui m'habite, mes questions, je vais lui témoigner ma foi et je vais lui demander qu'il fasse de même, qu'il témoigne sa foi, qu'il partage ses questions, ses peurs ou ses convictions. A partir du moment où on entre dans ce dialogue-là, c'est évident que ce qu'il va me dire va me interpeller, va me bousculer et à partir de ce moment-là j'entre dans une manière d'être, de vivre et de faire qui fait que je serai différent, après ce dialogue, que je ne l'étais avant. Donc effectivement, ça va m'entraîner sur un chemin nouveau et je prends donc un risque. Ma conviction, c'est que c'est un risque qu'il faut prendre, qui va être heureux et un dialogue en vérité ne peut être qu'enrichissant même s'il peut être dérangeant.

Les chrétiens ne sont pas du tout connaisseurs et sont des ignorants du Coran. Que pourrait-on faire ? Y aurait-il des universités, des écoles, ou même à l'intérieur des lycées, pour y faire connaître l'Islam ?

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

Aujourd'hui, de fait la grande majorité de la population française est dans une méconnaissance sinon totale, très grande de la religion musulmane et en particulier du texte sacré qu'est le Coran. C'est d'autant plus regrettable que, suite à ce qui se passe depuis deux ans, le terrorisme djihadiste s'inscrit et s'enracine sur un langage religieux, ce qui fait qu'un grand nombre de gens, et en particulier des chrétiens, associent cette religion avec cette violence. Suite à cela, on va instrumentaliser, que ce soit les terroristes djihadistes ou les chrétiens, on va faire une lecture très fondamentaliste du Coran et ressortir ce qu'on appellerait les versets violents, et de fait il y en a, et on va les associer à la perception que l'on a, ou que l'on veut avoir, de telle ou telle réalité. Alors c'est évident qu'il faudrait aujourd'hui un développement plus important de l'enseignement du fait religieux ; cela n'a pas été fait à la suite du rapport Debray et devrait se faire dans les collèges, lycées et l'enseignement supérieur notamment sur ce qu'est l'Islam et ce qu'est le Coran.

On vient d'avoir une très belle réalisation qui peut être discutable et discutée, c'est la série télévisée diffusée sur Arte qui est une bonne porte d'entrée, bien que difficile. Elle fait découvrir que dans le Coran on nous parle beaucoup de Jésus et de Marie, que plein de personnages qu'on trouve dans la Torah et dans la Bible se trouvent dans le Coran. Cela fait comprendre que le Coran a été reçu à une époque où le prophète Mohammed était en lien avec des chrétiens, mais aussi des courants chrétiens qui ont été considérés comme hérétiques ; ainsi s'ouvrent des perspectives nouvelles. Il me semble qu'il y a tout un travail au niveau culturel, tout ce qui se passe à l'Institut du Monde Arabe, et la chaire récemment créée au Collège de France sur l'Islam. Tout ce qui va nourrir la culture musulmane, voir arabo-musulmane, ne peut être que bénéfique pour que tous ceux qui veulent rentrer dans une deuxième dimension qui serait plus de l'ordre du spirituel puissent le faire de manière beaucoup plus féconde.

Rachid Benzid et Michaël Privot pensent que les musulmans doivent s'atteler à une refonte complète de leur paradigme de compréhension du Coran et de la Tradition. Qu'en pensez-vous ?

On est sur un autre registre. Depuis un an, depuis la naissance de Daech, dans les débats, radio, presse on entend souvent cette expression « il faut que l'Islam se réforme, on est au 21 ème siècle » Aujourd'hui la communauté musulmane entend ce message, mais à partir de cela elle dit « c'est à nous de prendre cette question, c'est au sein même de notre communauté que nous avons à travailler dessus, s'agit-il de réformer ou réinterpréter, c'est un premier débat, mais ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas à vous les chrétiens de nous dire ce que nous avons à faire. »

Cela a été dit assez vigoureusement ces derniers mois parce que certains ont eu l'impression qu'on leur indiquait comment faire ; par exemple quand les chrétiens organisaient une table ronde inter-religieuse ou islamo-chrétienne, quels sont ceux qu'ils invitaient pour représenter l'Islam ? Plus d'une fois j'ai entendu dire « Vous invitez non pas des imams, mais des islamologues et des universitaires, est-ce que ce sont eux qui sont les plus habilités pour indiquer quel est le chemin que doit prendre aujourd'hui l'Islam de France ».

Quelles sont les différences entre Coran et Bible sur l'interprétation des textes. N'y a-t-il pas un déséquilibre ?

Il faut déjà entrer dans la théologie de l'autre. Le Coran n'a pas du tout le même statut que la Torah ou que la Bible. Il faut déjà essayer de comprendre la problématique des musulmans quand ils évoquent le Coran. Pour nous, les évangiles (c'est au pluriel, il y en a quatre), c'est le recueil des paroles de Jésus qui retracent sa vie. Je ne suis pas membre d'une religion du Livre, mais c'est le

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

Christ lui-même Jésus qui est la parole. Cela veut donc dire que pour moi chrétien la parole de Dieu est en Christ et les évangiles deviennent un support que je ne sacralise pas. Par contre pour les musulmans la Révélation est dans le Coran, alors que pour nous elle est en Christ. C'est Dieu lui-même et non le prophète qui s'exprime dans le Coran. C'est une première différence fondamentale qui est d'ordre théologique et spirituel. Quand on va réfléchir et en parler, il faut en être bien conscient. Après on va être sur la constitution même du texte écrit du Coran. La transmission est orale et ensuite il va y avoir la transcription. Or le corpus coranique ne s'est pas fait en une nuit. On sait qu'il a fallu un certain nombre d'années pour que l'ensemble du texte coranique soit rassemblé et formalisé. En gros, 20 ans après la mort du prophète, on a le corpus coranique. Après on ne va pas toucher à ce texte sur lequel l'ensemble des musulmans se retrouve.

C'est important parce que certains disent qu'on pourrait revoir le Coran et enlever certains versets. Dans le dialogue islamo-chrétien, ce n'est pas à nous de dire quel est le bon Coran. La quasi-totalité des musulmans croyants et pratiquants vont dire « Touche pas à mon Coran », c'est-à-dire touche pas à mon corpus coranique. La question est de savoir comment est interprété ce texte. C'est là aujourd'hui où il y a le grand débat, à l'intérieur même de la communauté musulmane. Après, c'est vrai que beaucoup de musulmans de nos quartiers et de nos villages n'ont pas une connaissance scientifique de la composition même du Coran. Dans la série d'Arte, Mohammed Charfi, enseignant musulman tunisien distingue ce qui va être la constitution et l'importance théologique de ce livre. Est-ce que Mohammed a entendu de ses propres oreilles Dieu lui parler, il a retranscrit etc. ou la constitution du texte coranique bénéficie d'influences ? Là on rentre dans le regard des sciences humaines sur la constitution même du texte coranique et les islamologues, un certain nombre d'autres musulmans étudient comment le texte coranique a pu se former. C'est un débat plus scientifique. Restons sur la dimension spirituelle et théologique : pour le musulman, il est indiscutable que c'est la parole même de Dieu. La langue arabe, c'est la langue même de Dieu, c'est pour ça que des musulmans vont dire que les traductions sont mauvaises alors que nous savons que la majorité des musulmans ne parlent pas arabe ; on a quand même besoin des traductions pour connaître le sens de ce qui a été dit, et à partir de là, comment le texte coranique va m'éclairer dans ma propre vie. Or nous savons que le croyant musulman a deux sources pour l'aider à vivre sa foi : le Coran et la Sunna. La sunna, ce sont les paroles et les interprétations du prophète et de ses disciples, c'est cet ensemble qui va permettre au musulman de mettre en œuvre ce que Dieu va lui demander et aujourd'hui c'est comment nous interprétons les sourates coraniques. Déjà il y a un premier élément du débat qui est de savoir s'il faut prendre en compte le contexte même du moment où la Prophète les reçoit, par exemple pour certaines sourates on sait qu'il était à Médine tandis que pour d'autres on sait qu'il était à La Mecque. Est-ce qu'on va prendre en compte ces situations ou est-ce une parole atemporelle qui ne tient pas compte du contexte ? C'est déjà un premier débat au sein même de la communauté. Ensuite vient un deuxième débat, c'est une révélation du 7^{ème} siècle, nous sommes au 21^{ème} siècle, nous avons peut-être à faire une réinterprétation à partir du contexte dans lequel nous sommes, et par exemple je ne peux peut-être pas vivre ma foi musulmane si je suis à Jakarta, à La Mecque ou à Paris. Or nous savons que le courant salafiste prône le retour à l'Islam originel des premiers siècles ; pour eux il y a un Islam parfait qui a existé au 7^{ème} siècle, c'est un choix de hors contextualisation. Ce sont les grandes questions qui se posent aujourd'hui au sein même de l'Islam.

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

Si l'on veut vraiment travailler à des rapprochements islamo-chrétiens, ne pensez-vous pas que convaincre les chrétiens de s'y mettre va être aussi difficile, et peut-être même davantage, que convaincre les musulmans ? Comment s'y prendre ?

Je ne peux faire de comparatif. Aujourd'hui en 2016, il est plus difficile de parler du dialogue islamo-chrétien qu'il y a 15 ans. Ce dialogue n'est plus à la mode. Beaucoup de chrétiens y sont opposés à cause de ce qu'ils voient autour d'eux et beaucoup ont peur d'une invasion, d'une islamisation de la société française. Je l'entends à la base et aussi de certains évêques. Si on se situe au niveau du magistère, depuis Vatican II, en particulier Nostra Aetate (Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes), les papes les uns après les autres sont restés sur la même ligne, à savoir celle du dialogue, de la reconnaissance et de la religion de l'autre ; pour eux, le dialogue n'est pas quelque chose de l'ordre de l'optionnel, nous sommes dans l'obligation de nous rencontrer et d'agir ensemble sur ce que peuvent être les valeurs communes pour le bien de l'humanité. Premier exemple qui m'a vraiment stupéfait de la part du pape François : nous sommes dans l'année de la Miséricorde, il y a toujours la prière du mois du pape. Dans ce cadre, il a été décidé de donner chaque mois une petite vidéo pour présenter cette prière. La première vidéo sortie en janvier porte sur le dialogue inter religieux. En termes de communication, on parle davantage du premier numéro, c'est donc une confirmation. Lors de son voyage en Afrique, le pape a voulu rencontrer les autres communautés religieuses, il dit explicitement que nous devons continuer non seulement à dialoguer, mais à pouvoir témoigner ensemble de valeurs communes. Cet axe perdure mais aujourd'hui il est plus difficile de mettre en avant que nous sommes des communautés chrétiennes parce que celles-ci sont perturbées par deux phénomènes majeurs, d'une part la violence liée au terrorisme djihadiste et entre autres l'exode des chrétiens d'Orient. **D'autre part** l'affirmation des identités au sein de la société française fait que, à partir du moment où les musulmans doivent afficher des codes sociaux comme le vêtement ou la nourriture pour exister et montrer leur identité, les chrétiens se sentent un peu agressés et ont l'impression qu'on veut leur imposer des codes sociaux qui ne sont pas les leurs. Dans ce contexte le dialogue est difficile.

Que pensez-vous du cas du père Mourad qui avait été pris par Daech puis sauvé par des musulmans. Il n'a pas exprimé de haine pour Daech. Il y a des contre-exemples de chrétiens qui veulent continuer à vivre là-bas.

Cela nous appelle à une double attitude, la première c'est refuser tout simplisme ou tout système binaire. Nous sommes aujourd'hui dans un monde de plus en plus complexe. Dans le dialogue inter religieux, je dois me dire que je vais rentrer dans des vérités concrètes et je dois faire l'effort d'entrer dans cette complexité de la compréhension. L'Islam, comme le Christianisme, se conjugue au pluriel. Ces jours-ci on voit qu'il y a des tensions internes dans la fédération protestante. L'Islam est aussi un monde complexe, cette complexité fait partie de ma vie d'aujourd'hui, elle est une contrainte mais je dois la prendre à bras le corps, je vais essayer avec d'autres d'entrer dans cette complexité pour pouvoir la saisir. La deuxième attitude fondamentale, c'est que je ne dois pas partir d'abord d'une réflexion purement intellectuelle, je dois partir sur la rencontre d'hommes et de femmes, mais à partir de là, je rencontre d'abord des croyants, des hommes, des visages, des personnes à qui je reconnais déjà cette existence du statut de croyants et ensuite nous allons nous mettre ensemble à faire un effort intellectuel, donc finalement c'est le grand débat ou la grande réflexion qu'a voulu apporter Ratzinger qui est finalement Foi et Raison. La foi et la raison s'interpénètrent et

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

s'enrichissent. Moi de la même façon, je dois faire un effort avec ma raison, mais en même temps je me dis : je suis un croyant et je rencontre un croyant.

C'est dans la mesure où j'accepte cette complexité **et que** par ailleurs je rencontre des personnes **et que** je pars de leur témoignage de foi pour ensuite essayer d'approfondir avec eux notre connaissance mutuelle de nos religions, que nous pourrions avancer dans un dialogue enrichissant et porteur. Si dès le départ j'entends que l'islam n'est pas une religion ou, comme je l'ai entendu récemment, les musulmans ou le Coran, c'est un torchon ou du chiffon de papier, c'est impossible.

On a fait une salle de prière chez Renault il y a 50 ans, et depuis rien n'a été fait...

La communauté musulmane pendant très longtemps n'a pas été demandeuse. Si on regarde l'histoire, les musulmans ce sont des hommes qui sont venus parce qu'on avait besoin d'eux pour faire marcher des usines. Ils sont venus heureux d'avoir du travail et de pouvoir faire vivre leurs familles restées au pays et **ils** vivaient leur foi musulmane de manière discrète, c'est-à-dire à partir du principe de se fondre dans le paysage du pays. A partir des années 70, on assiste au regroupement familial et à l'augmentation numérique de la communauté musulmane et puis aussi un renouveau de la pratique musulmane. Il y eut alors une demande **pour** avoir des lieux de prière et de culte. On peut regretter de n'avoir pas pris le problème assez tôt mais ne nous culpabilisons pas, c'est ensemble qu'on a peut-être tardé à essayer de trouver des réponses.

Aujourd'hui il y a un débat violent sur la constitution des mosquées ; il faut raison garder. Regardons les chiffres, le nombre de pratiquants musulmans et le nombre de mosquées dont ils disposent. Réponse évidente, il faut construire des mosquées si on veut leur permettre de pouvoir prier dignement et en même temps ne pas clamer « ils prient dans les rues » ! C'est très rare, il peut arriver qu'ils demandent pour les grandes fêtes qu'un gymnase soit mis à leur disposition. Cela n'a rien d'anormal, il faut répondre à leurs besoins. La vraie question aujourd'hui est le financement de ces constructions, puisque derrière il peut y avoir l'influence soit de pays avec une dimension politique, soit l'influence de certains courants musulmans et donc aujourd'hui il est clairement demandé et souhaité par les pouvoirs publics, et aussi souhaité par un très grand nombre de musulmans résidant en France, que le financement soit assuré par des musulmans vivant en France et non par des bailleurs étrangers qui pourraient influencer sur le type d'Islam. Le désir des musulmans, des pouvoirs publics et d'une grande partie de l'opinion, c'est de dire oui à un Islam de France, c'est-à-dire qui prenne bien en compte ce qu'est la culture française.

L'absence de clergé au sens chrétien du terme chez les musulmans, sauf chez les chiites qui ne sont qu'en petit nombre chez nous, est-elle une difficulté supplémentaire pour tenter de neutraliser les islamistes intégristes et établir le dialogue avec les autres religions et courants de pensée ?

Pourquoi demanderions-nous aux musulmans ce que nous ne demandons pas aux protestants. Ils ont des structures mais ce sont les communautés qui élisent leurs pasteurs. Dans le système musulman, c'est la communauté elle-même qui va se choisir son imam. Alors se pose la question de la formation des imams. L'imam a une place importante dans la vie des fidèles musulmans puisque c'est lui qui va assurer le prêche du vendredi et dans le lieu où il y a une catéchèse, un message fort est donné aux fidèles ; aujourd'hui il y a un réel problème puisque d'une part beaucoup d'imams sont totalement indépendants, on les appelle autoproclamés, ils ne sont liés à aucune fédération, aucune association, ce sont des électrons libres, on ne sait pas quelle est leur formation et puis par ailleurs pour ceux qui ne sont pas du tout des imams autoproclamés et qui appartiennent à une fédération, un certain

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

nombre sont en fait formés en Turquie, en Algérie par une structure liée à un Etat, un pays et une culture ; on peut se demander s'il ne serait pas préférable qu'il y ait des instituts de formation reconnus en France pour que les imams exerçant en France soient formés en France. Donc ça c'est une question vraiment d'actualité dans laquelle les pouvoirs publics ont avancé dans la mesure où ils demandent aujourd'hui explicitement que, dans l'attente de lieux de formation de théologie musulmane en France, au minimum les imams venant d'autres pays maîtrisent la langue française, connaissent la culture française et aient une connaissance de la laïcité et donc de la gestion des cultes en France. D'où va paraître incessamment un décret qui va **demander** que dorénavant les aumôniers, exerçant à l'hôpital, dans les prisons ou à l'armée, aient passé un diplôme universitaire en religion et laïcité ; c'est une étape par rapport au contexte. Sur la formation théologique, il y a quelques instituts qui existent en France qui dépendent de l'UOIF ou de la Mosquée de Paris. Les Turcs sont en train de créer un lieu de formation à Strasbourg avant tout pour les imams de la communauté turque. Mais ça ne va pas répondre encore à l'ensemble des besoins, donc il y a une réflexion à faire sur comment les musulmans vont pouvoir former dans l'espace français les imams pour pouvoir remplir cette mission.

Mais l'Etat ne cherche pas à contrôler les séminaires chrétiens...

L'Etat a bien dit qu'il ne cherche pas à faire la formation théologique, mais les responsables musulmans demandent à l'Etat de les aider à la formation, il faut voir sur quel niveau se situe cette demande. L'Etat s'est immiscé dans un aspect de la formation et il le demande aussi bien aux catholiques, aux protestants et aux musulmans, d'où ce diplôme universitaire qui n'est pas spécifique aux imams et est imposé à tous. On est sur le registre: « Vous allez être sur des espaces publics qui dépendent de la République (hôpitaux, prisons, armée), nous exigeons que tout ministre du culte ait une connaissance du droit français, de la laïcité etc. L'autre question aujourd'hui en débat est de savoir si l'Etat va favoriser la constitution d'instituts de formation théologique non pas en se préoccupant du contenu théologique, mais en mettant des locaux à disposition, en permettant que pour la construction et la réalisation, ils bénéficient d'un certain nombre de possibilités ; cette demande est bien plus « aidez-nous à construire » que « organisez nous le séminaire ».

Le soufisme à cause de nos voyages en Algérie, nos contacts avec des zaouïas (confréries soufies) et une intervention d'un Cheick à Tlemcen, haut lieu du soufisme au Maghreb. Cela fut une découverte pour la plupart d'entre nous et la spiritualité soufie nous a semblé être une passerelle pouvant aider à des échanges riches entre musulmans et chrétiens.

Le soufisme est un courant spirituel, une forme particulière dans la vie de la communauté musulmane, certains courants musulmans estiment que c'est un mauvais Islam, il faut savoir qu'il peut y avoir au sein de la communauté musulmane des regards très négatifs. Pour faire très court, dans des débats avec des jeunes, je dis que c'est la voie mystique de l'Islam de même qu'on a des mystiques dans le christianisme. Or pour rester sur cette comparaison, le mystique n'est pas toujours le croyant qui va être le plus enraciné dans la vie et les rites de la communauté, il va être beaucoup plus dans une relation spirituelle et se permettre des libertés par rapport à l'Eglise à laquelle il appartient.

Ce qui est sûr, c'est que dans le dialogue islamo-chrétien, le partage entre les chrétiens et les soufis est de fait un partage enrichissant et même facilité, il y a une prise de distance à l'égard d'un certain

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

nombre de rites et par contre il va y avoir un échange beaucoup plus fort sur ce qui tourne autour de Dieu et des valeurs. Mais nous ne choisissons pas et nous ne devons pas choisir ou faire d'exclusivisme, c'est-à-dire que le soufisme est très minoritaire en Islam. Si je prends le niveau de la France la majorité des musulmans que je rencontre ne sont pas soufis ; or c'est avec mon voisin que je veux dialoguer, donc heureux sommes-nous quand nous pouvons rencontrer, dialoguer, vivre des choses communes avec des soufis, mais aujourd'hui il ne faut surtout pas se limiter à des rencontres et des contacts avec des soufis. Il faut aussi aller à la rencontre d'autres formes de la vie musulmane. Par contre après, le soufisme et les confréries peuvent aider à l'intérieur même de leurs communautés ou peuvent nous aider dans le dialogue interreligieux pour créer des passerelles pour ce « vivre ensemble » avec tous les musulmans qui le désirent et quel que soit leur courant. Certains musulmans ne le souhaitent pas et préfèrent rester dans le monde fermé qui est le leur. Il faut accepter que tous ne soient pas désireux du dialogue et c'est la même chose du côté chrétien.

Chez les soufis, il y n'y a pas que l'aspect spiritualité, il y a l'action sociale, le statut de la femme et d'autres aspects qui sont aussi très importants. Les scouts musulmans de France ont été créés par une confrérie soufie. Il n'y a pas de mosquée soufie, mais on va avoir des zaouïas. C'est d'une autre nature au niveau de la pratique religieuse. Dans le dialogue islamo-chrétien, le dialogue avec les soufis est une des dimensions, mais il est important de diversifier nos contacts avec tous les musulmans qui le souhaitent. Ce n'est pas à moi de proclamer en milieu chrétien : le bon Islam, c'est le soufisme. Certains pourraient avoir envie de le dire. C'est comme en Christianisme, il faut se dire qu'il y a une diversité de manières de vivre sa foi. Ce n'est pas à nous de dire quelle est la bonne pour vivre sa foi musulmane ; par contre nous pouvons dire que avec tel ou tel courant musulman nous sommes à l'aise et il y a enrichissement. Faisons attention dans ce qu'on pourrait transmettre en privilégiant telle ou telle manière de vivre sa foi.

Que pensez-vous de l'impact des attentats de l'année 2015 sur les contacts islamo-chrétiens ? Dans les conséquences, on peut voir deux aspects : sentiments accrus de défiance et de peur des deux côtés, mais aussi un très grand nombre d'informations et de réactions dans les media pouvant provoquer intérêt et sensibilités réciproques. Qu'est-ce qui va rester en fin de compte ?

Tout d'abord, l'année 2015 est une année qui marque tout le mondenon seulement en France mais dans le monde entier. De plus, l'année 2015 n'est pas marquée par un, deux, plusieurs attentats...mais par un grand nombre d'évènements graves dans beaucoup de pays qui ont atteint avant tout et d'abord les musulmans. La réponse donnée est différente en janvier 2016 que si vous m'aviez posé la question en mars 2015.

Dans le contexte français, les évènements de janvier 2015 nous marquent avant tout et vont amener des réactions à l'égard de la communauté musulmane et d'interpellationCelle-ci va avoir une double réponse : condamner les violences et affirmer que ce qui vient de se passer ce n'est pas l'Islam.

Avec la nouvelle série d'attentats en novembre 2015, l'opinion française découvre qu'il n'y a pas une cible particulière (les caricatures, l'armée, policiers, juifs etc.)...mais que tout le monde peut être visé. Par ailleurs le communiqué de revendication de ces attentats est rédigé de telle manière qu'il s'enracine pleinement dans un discours religieux. Les musulmans ne peuvent plus dire « ce n'est pas l'Islam » puisque le langage utilisé pour revendiquer cite le Coran. On est dans une pleine mouvance quant à un mode de communication.

Interview Vincent Feroldi 12 janvier 2016
Version pour le site internet de Parvis

Les responsables musulmans ne vont plus proclamer « ce n'est pas l'Islam » mais « ce n'est pas l'Islam que nous nous prônons ». Cela va donc modifier des choses importantes...on est en train de sortir d'un conflit islam/christianisme ou islam/Occident. On prend conscience qu'il y a une instrumentalisation des religions par des groupes (de l'islam mais aussi extrémistes juifs ou chrétiens).

Ces évènements nous marquent profondément et doivent nous interpeller sur une réinterprétation de notre manière de vivre ensemble et sur les relations internationales...il faut que nous changions de paradigme !

Pour de nouvelles manières de vivre, il faut prendre en compte tout ce qu'apporte le numérique, l'internet (une autre manière d'être en relation les uns avec les autres) ...et donc au cœur de tout cela il y a cette violence terrible et ce nihilisme apocalyptique qui nous interpellent tous !

La grande question est de savoir si l'on va avoir la capacité de dépasser nos peurs premièresde rentrer dans cette complexité du monde d'aujourd'hui et avec tous ceux qui le souhaitent d'essayer de « réfléchir un fait nouveau » sur comment vivre ensemble dans un respect de nos cultures, de nos philosophies, de nos croyances et tout en nous disant « ce qui nous semble premier c'est de vivre dans ce village qu'est la terre...» sinon on développe un communautarisme dans un repli où chacun va vivre séparément.

Votre expérience personnelle d'aumônier dans les prisons vous apporte-t-elle un éclairage particulier ?

En l'occurrence, c'est ma triple expérience, c'est 12 ans en prison, aujourd'hui aumônier d'hôpital, 10 ans de vie au Maroc et finalement 40 années où je rencontre des musulmans. L'aumônier est repérable, je suis catholique mais toute personne qui souhaite le rencontrer peut aller le voir. Dans les prisons de Lyon où j'ai travaillé du côté hommes, 2/3 des détenus étaient de culture arabo-musulmane. J'ai été amené à rencontrer des détenus de confession musulmane, ce « vivre avec » m'amène à témoigner ou insister sur un certain nombre de réalités ou de convictions parce que le musulman n'est pas quelqu'un qui vit au loin, mais quelqu'un que j'ai pu rencontrer. J'ai beaucoup voyagé dans le bassin méditerranéen et j'ai été confronté à des visages différents. A partir de là, je ne peux pas avoir une typologie toute simple en disant : le musulman, il est comme ça. Il y a différents visages en Islam.

Propos recueillis par Françoise Gaudeul et Jean-Pierre Schmitz